

L'"Amour captif" de Pradier

Autor(en): **Deonna, W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **19 (1941)**

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-727701>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'« AMOUR CAPTIF » DE PRADIER

W. DEONNA.



LE sculpteur Jean-Jacques, dit James Pradier (1790-1852)¹, d'origine genevoise², est représenté au Musée de sa ville natale par de nombreuses œuvres, marbres, bronzes, maquettes, moulages³, dessins⁴. Nous avons eu en 1940 la bonne fortune d'ajouter à cet ensemble la statue en marbre que voici (*pl. IV*), acquise d'une collection privée en France⁵.

* * *

Une jeune femme debout tient devant elle un petit enfant nu, ailé, l'Amour, étendu sur ses bras. Le corps appuyé sur la jambe droite, la gauche fléchie et ramenée légèrement en arrière, elle est vêtue du péplos des Grecques antiques, qui, attaché sur ses épaules, avec apotypygmata sur la poitrine et dans le dos, forme sur la jambe droite de grands plis verticaux. Ses cheveux ondulés et rejetés en arrière sont réunis en chignon sur la nuque, maintenus par une résille. L'Amour, dont les ailes sont liées

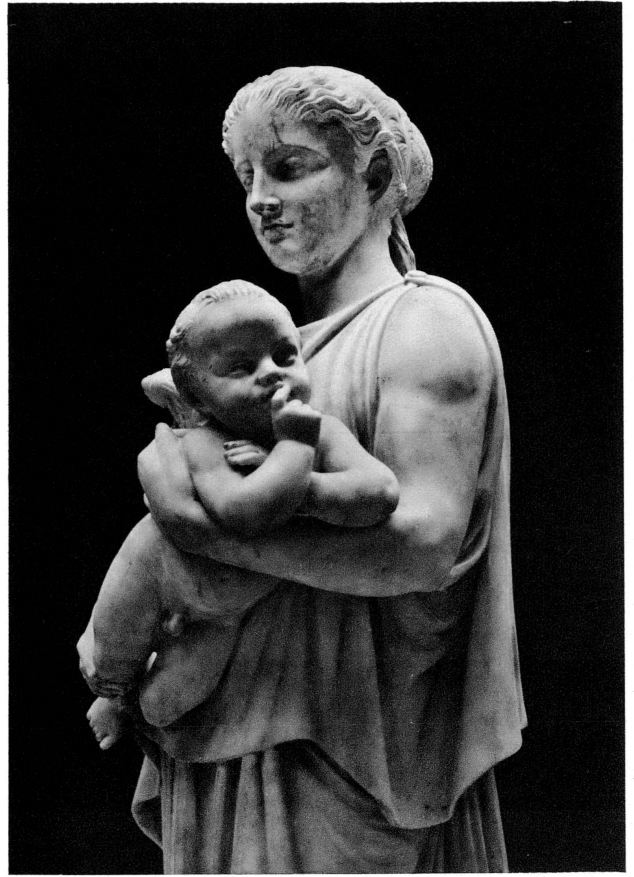
¹ D. Baud-Bovy a rectifié la date de naissance, que l'on reporte parfois à 1792: *Nos Anciens et leurs œuvres*, 1915, p. 3.

² LAMI, *Dict. des sculpteurs de l'école française*, s. v. Pradier; BRUN, *Schweizerisches Künstler-Lexikon*, s. v. Pradier; THIEME-BECKER, *Allgemeines Lexikon d. bildenden Künstler*, 27, 1933, s. v. Pradier.

³ GIELLY, « Les Pradier du Musée de Genève », *Genava*, III, 1925, p. 347.

⁴ ID., « Les dessins de James Pradier au Musée de Genève », *ibid.*, VII, 1929, p. 242.

⁵ 1940-6. Marbre blanc, veiné de bleu. Hauteur: avec le socle, 1 m. 65; sans le socle, 1 m. 53.



Pl. IV. — « L'Amour captif », par J. Pradier. Musée de Genève.

par un ruban au nœud coquet, porte son index droit à la bouche. La statue est signée sur le socle, à droite:

« Pradier
1822 »

* * *

Nous n'avons retrouvé nulle part la mention de cette sculpture, que l'artiste a exécutée au début de sa carrière ¹, la même année que le Niobide blessé du Louvre ², le buste de Ch. Bonnet ³ au Musée de Genève, une statue de saint Pierre dont le plâtre se trouvait jadis à l'église Saint-Sulpice, à Paris ⁴.

* * *

Le thème appartient à la mythologie allégorique. La jeune femme — est-ce une mortelle, est-ce Vénus, ou Psyché ? — retient l'Amour captif et, pour l'empêcher de fuir, a lié ses ailes. De son geste, l'enfant divin semble commander le silence. « Le taire au fait d'Amour est bien le plus requis », ... « Qui se tait en Amour n'est troublé de l'Envie », dit une vieille estampe ⁵, où un Amour répète comme celui-ci le geste traditionnel du petit Harpocrate antique.

Le bonheur est un oiseau,
Veillons un doigt sur la bouche...

.
Chut, ne faisons pas de bruit
D'un regard ou d'un sourire
Soyons heureux sans le dire...

chante une jeune poétesse lyonnaise, bien oubliée aujourd'hui ⁶.

* * *

¹ Ses premières œuvres: 1812, « Aristée déplorant la perte de ses abeilles », 3^{me} prix de Rome; 1813, « Néoptolème retenant Philoctète prêt à percer Ulysse de ses flèches », 1^{er} prix de Rome, plâtre original au Musée de Genève, donné par l'auteur, *Genava*, III, 1925, p. 349, n° 1; Salon de 1819, Centaure et Bacchante, BRUN, s. v., p. 565; Nymphé, *ibid.*, p. 571; 1821, Buste de J.-J. Rousseau, Musée de Genève, *Genava*, III, 1925, p. 352, n° XIX.

² Salon de 1822, *Genava*, I, 1923, p. 172; AVENNIER, *James Pradier, statuaire*, Genève, s.d., pl.

³ Salon de 1822, *Genava*, III, 1925, p. 352, n° XX.

⁴ LAMI, s. v.

⁵ *Amorum emblemata*, Anvers, 1608, p. 70-71, fig.

⁶ Louisa SIEFERT, *Les Stoïques*, 1870, p. 65, Sotto voce.

C'est un sujet gracieux, mais banal assurément. Dès le IV^e siècle avant notre ère, et surtout à l'époque hellénistique et gréco-romaine, les artistes et les littérateurs de la Grèce se sont plu à montrer, en maintes variantes, les dieux et les mortels qui se vengent des méfaits d'Eros, et le mettent dans l'impossibilité de nuire. Il est enfermé dans une caisse, une cage, et offert en vente par une marchande¹. « Qu'on le vende, tout endormi qu'il est dans les bras de sa mère, qu'on le vende ! Pourquoi nourrir cet être dangereux ?² On l'enchaîne³, les mains liées au dos⁴; sur une fresque de Pompéi, le petit malfaiteur, ainsi réduit à l'impuissance, est amené par une jeune femme devant Aphrodite⁵. Ce motif inspire aux poètes de nombreuses épigrammes :

« Qui a enchaîné le dieu ailé ?... qui a noué derrière le dos les mains qui lancent des traits rapides ? Qui a lié l'Amour à cette colonne ? Ce sont là pour les hommes de faibles consolations. Est-ce qu'un jour le captif n'a pas étreint lui-même, et de liens plus forts, le cœur de l'artiste ?⁶ »

« Qui t'a lié ici, sans respect pour ta divinité, comme un captif ? Qui a chargé de chaînes tes mains ? Qui t'a donné cette mine larmoyante ? »⁷... « Qui a lié tes deux mains à cette colonne avec des cordes que tu ne peux rompre ?...⁸ »

« Pleure, tes mains sont bien enchaînées, cruel Amour⁹ »... « Pleure, gémis, te voilà chargé de chaînes, tu l'as bien mérité. Il n'y a pas de chance qu'on te délivre, et tu cherches en vain à nous attendre¹⁰. »

Les Olympiens et les humains, même sa mère Aphrodite, le dépouillent de ses armes, arc, carquois, flèches¹¹. « Où est ton arc, enfant, où est ton carquois aux flèches de feu ?¹² »... « Je livrerai au feu toutes tes armes, arc, flèches, carquois, je les

¹ Lécythe de Tarente, IV^e siècle, marchande d'Eros enfermé dans une caisse, WUILLEUMIER, *Rev. arch.*, 1936, II, p. 146, fig. 1; *Rev. des études grecques*, LI, 1938, p. 168, fig. 32. — Peinture romaine de Stabies, Musée de Naples, Rizzo, *La pittura ellenistico-romana*, 1929, pl. CXXXVIII; SAGLIO-POTTIER, *Dict. des ant.*, s. v. Cupido, p. 1608, fig. 2189. — Sur ce thème, LEUSINGH-SCHEURLEER, « La marchande d'Amours dans l'antiquité et dans l'art du XVIII^e siècle », *Bull. van de Vereeniging*, s'Gravenhage, XI, 1936, p. 17 sq.; SAGLIO-POTTIER, s. v. Cupido, 1608, ex.

² Méléagre, *Anthologie grecque*, trad. Jacobs, I, 1863, p. 44, n° 178.

³ SAGLIO-POTTIER, *Dict. des ant.*, s. v. Cupido, 1604, référ.

⁴ Petit bronze d'Arolsen, *ibid.*, 1601, fig. 2160.

⁵ *Ibid.*, 1604, fig. 2176; Rizzo, pl. XCVIII.

⁶ Satyros, *Anthologie grecque*, trad. Jacobs, II, 1863, p. 165, n° 195.

⁷ Alcée, *ibid.*, p. 166, n° 196.

⁸ Antipater, *ibid.*, II, p. 166, n° 197.

⁹ Mecius, *ibid.*, p. 166, n° 197.

¹⁰ Crinagoras, *ibid.*, p. 166, n° 199.

¹¹ SAGLIO-POTTIER, *Dict. des ant.*, s. v. Cupido, p. 1604, ex..

¹² Alcée, *Anthologie grecque*, II, p. 166, n° 196.

brûlerai¹. » Ils lui enlèvent ses ailes², et ce thème alexandrin est non moins goûté que les précédents³. « A quoi bon cet air fat, ces ris moqueurs, cette moue insolente ? Bientôt peut-être tu ne riras pas de bon cœur. Car je vais te couper ces ailes, messagères des désirs, et t'enchaîner les pieds dans des entraves d'airain⁴ ». Mais, si cruel qu'il soit, ce n'est qu'un enfant, que sa mère menace d'être corrigé, et qu'elle fouette pour le rappeler à la raison⁵.

* * *

Depuis la Renaissance, et surtout au XVIII^e siècle, galant et frivole, les artistes ont volontiers puisé à ce répertoire antique et repris les mêmes thèmes. Voici la « marchande d'Amours »⁶, de la fresque romaine, que Vien (1716-1809) copie en un tableau du château de Fontainebleau⁷ et que répètent les graveurs⁸. Que d'« Amours désarmés » par Vénus, par les Nymphes, par les Grâces⁹ ! Vénus rompt les armes

¹ Méléagre, *ibid.*, p. 44, n° 179.

² SAGLIO-POTTIER, s. v. Cupido, p. 1601; dans un fragment d'Aristophane, conservé par Athénée, les dieux se réunissent pour lui enlever ses ailes et l'empêcher de voler vers l'Olympe; camée de Florence: Eros dépouillé de ses ailes par Hermès et par Niké qui les attache à son propre dos, *ibid.*, p. 1601, fig. 2162.

³ *Ibid.*, p. 1604. Dans Lucien, Aphrodite menace Eros de cette punition.

⁴ *Anthologie grecque*, I, p. 44, n° 179, Méléagre.

⁵ Cf. mon article: « Aphrodite, la femme et la sandale », *Rev. intern. de Sociologie*, XLIV, 1936, p. 27 (tirage à part); *Genava*, XVII, 1939, p. 112, note 3. On trouvera là de nombreux exemples de ce thème antique.

⁶ LEUSINGH-SCHEURLEER, *l. c.*

⁷ HUISMAN, *Hist. générale de l'art*, 1938, IV, p. 125, fig.; *L'Amour de l'art*, 1935, n° 7, p. 252, fig.

⁸ Gravure de Beauvarlet, d'après Vien, BURCARD, *Les estampes du XVIII^e siècle*, I, p. 523, 480; Comte d'I., *Iconographie des estampes à sujets galants*, Genève, 1868, p. 18, 48; JOUBERT, *Manuel de l'amateur d'estampes*, I, 1821, p. 232. — D'après la peinture antique, Ogborne, Angleterre, 1725-1795, Comte d'I., p. 565; dessin de Kaulbach, 1805, *ibid.*, p. 406.

⁹ Vénus désarmant l'Amour, Corrège, 1494-1534, Comte d'I., p. 184-185; dessin à la plume de Prud'hon, d'après Corrège, GUIFFREY, *L'œuvre de P.-P. Prud'hon*, 1924, p. 473, n° 181. — Francesco Albani, école bolonaise, 1578-1660, Les Amours désarmés, Comte d'I., p. 4. — Coypel, 1661-1722, L'Amour désarmé par une Nymphé, *ibid.*, p. 193. — L'Amour désarmé, par Giovanni David, Gênes, première moitié du XVIII^e siècle, *ibid.*, p. 205. — Diane désarmant l'Amour, Désormeaux, 1718, *ibid.*, p. 218. — L'Amour désarmé, par Boucher, BURCARD, *Les estampes du XVIII^e siècle*, I, p. 83; Comte d'I., p. 105. — Même sujet, gravure de L.-A. Bouteloup, né en 1761, JOUBERT, *Manuel de l'amateur d'estampes*, I, 1821, p. 299. — Les Grâces déroband les armes de l'Amour, du graveur russe Scorodomoff, vers 1778, JOUBERT, III, 1821, p. 73. — Vénus désarmant l'Amour, d'après Charlier, vers 1780, BURCARD, I, p. 106, 123; Comte d'I., p. 159. — L'Amour désarmé par Vénus, par Lagrenée, 1740-1821, Comte d'I., p. 416; DE BAUDICOUR, *Le peintre graveur français continué*, I, 1859, p. 225, n° 43. — Vénus désarmant l'Amour, Prud'hon, GUIFFREY, *L'œuvre de P.-P. Prud'hon*, 1924, p. 75, nos 204-205; p. 479, n° F. 23 (croquis à la plume). — Vénus désarmant l'Amour, par Angelica Kaufmann, 1742-1807, Comte d'I., p. 403; désarmé par Euphrosine, *ibid.*, p. 403; par les Grâces, *ibid.*, p. 405. — L'Amour désarmé, par V^e Bonnefoy, début du XIX^e siècle, Comte d'I., p. 84. — L'Amour désarmé, lithographie de J. Launay, 1825, BÉRALDI, *Les graveurs du XIX^e siècle*, IX, 1869, p. 60, n° 3. — Vénus désarmant l'Amour, par Lefèbvre, 1799, Comte d'I., p. 444. — Vénus désarmant l'Amour, A. Boucher, baron Desnoyers, 1779-1857, d'après Robert

du petit dieu¹; elle le gourmande, et il jette à terre son carquois², ou, rageur, il brise lui-même son arc et ses flèches³. Il est captif, les mains liées par de vraies chaînes ou par des guirlandes de fleurs⁴. Psyché cherche à le retenir, afin qu'il ne s'envole loin d'elle⁵. Pour l'empêcher de fuir, Céphise, Vénus, coupent ses ailes⁶, mais le Temps oublieux, qui panse ses blessures, les lui rogne aussi⁷. Il suffit cependant de

Lefèbvre, BÉRALDI, *Les graveurs du XIX^e siècle*, V, 1886, p. 201. — Même sujet, par Guérin, 1774-1833, *ibid.*, p. 346.

¹ Vénus assise rompant sur son genou l'arc de l'Amour, Fialetti, Italie, 1573-1638, BARTSCH, *Le peintre-graveur*, XVII, 1818, p. 269, n° 17.

² Nicolas Prévost, XVII^e siècle, ROBERT-DUMESNIL, *Le peintre-graveur français*, XI, 1871, p. 293, n° 14.

³ L'Amour rompant son arc, Guido Reni, 1575-1642, BARTSCH, *Le peintre-graveur*, XVIII, 1818, p. 289, n° 17. — Même motif, L. Loli, Italie, né vers 1612, *ibid.*, XIX, 1819, p. 177, n° 23. — L'Amour brisant ses flèches, J.-B. Mola, né vers 1620, *ibid.*, XIX, 1819, p. 211, n° 5.

⁴ L'Amour attaché à un arbre et entouré par des femmes qui le maltraitent, estampe florentine du XV^e siècle, VAN MARLE, *Iconographie de l'art profane, Allégories et symboles*, p. 417, fig. 445; autres exemples à cette date, *ibid.*, p. 416; comte d'I., p. 485; même sujet, gravure d'Enée Vico, XVI^e siècle, BARTSCH, XV, 1813, p. 323, nos 122-123. — Antéros, ailé, attache l'Amour à un arbre, *Emblemata V. C. Andreae Alciati*, éd. Anvers, 1584, p. 241, Emblema CX. — Amour couché, enchaîné à un rocher, L. Loli, Italie, né vers 1612, BARTSCH, XIX, 1819, p. 177, n° 23. — Amour endormi, qu'une femme nue cherche à enchaîner avec une guirlande de fleurs, Noël Le Mire, 1752, d'après Eisen, HÉDOU, *Noël Le Mire et son œuvre*, 1875, p. 166, nos 224-225. — L'Amour captif, estampe de E.-Ch. Legouy, né en 1762, BÉRALDI, *Les graveurs du XIX^e siècle*, IX, 1889, p. 105. — L'Amour enchaîné par les Grâces, par Boucher, BOURCARD, I, p. 83; comte d'I., p. 98. — Même sujet, gravure de Bonnet, né en 1735, comte d'I., p. 85. — Même sujet, gravure de Thouvenin, XVIII^e siècle, *ibid.*, p. 714. — Psyché enchaînant l'Amour, agenouillé devant elle, les mains liées au dos, GUIFFREY, *L'œuvre de P.-P. Prud'hon*, 1924, p. 371, n° 994. — L'Amour réduit à la raison, par Prud'hon: l'Amour enchaîné au pied d'une statue de Minerve implore le secours d'une jeune femme qu'il vient de blesser et qui se rit de ses efforts, GUIFFREY, p. 11, nos 24-26; DACIER, *La gravure de genre et de mœurs*, 1925, pl. LXXXVI. — L'Amour lié par des nymphes irritées qui veulent lui arracher ses armes, par Angelica Kaufmann, comte d'I., p. 414.

L'Amour se venge parfois de ses tourmenteurs et, vainqueur, les attache aussi par ses liens: L'Amour attachant un jeune homme à un arbre et lui liant les mains, gravure allemande de 1544, BARTSCH, IX, 1808, p. 84. — Même sujet, Robetta, Italie, XVI^e siècle, *ibid.*, XIII, 1811, p. 406, n° 25. — L'Amour liant une jeune femme à un arbre, gravure de Baptiste Franco, Italie, XVI^e siècle, *ibid.*, XVI, 1818, p. 147, n° 5. — L'Amour liant Mars à un arbre, gravure du XVI^e siècle, Italie, *ibid.*, XIII, 1811, p. 412, n° 6. — L'Hymen, l'Amour et le Génie enchaînant les Grâces et les Muses avec des guirlandes de fleurs, Prud'hon, GUIFFREY, p. 364, n° 979.

⁵ Annibal Carrache, Rome, Capitole, ROUCHÈS, *La peinture bolonaise à la fin du XVI^e siècle*, p. 255 (attribué à l'Albane par Venturi).

⁶ Céphise coupant les ailes de l'Amour, par Angelica Kaufmann, comte d'I., p. 403. — Vénus coupant les ailes de l'Amour, estampe de Corot, vers 1870, BÉRALDI, *Les graveurs du XIX^e siècle*, V, 1886, p. 51, nos 10-11.

⁷ Le Temps coupant les ailes de l'Amour, par van Dyck, 1599-1641, comte d'I., p. 252. — Gravure de V. Green, 1778, *ibid.*, p. 254; par F. Perrier, 1590-1650, comte d'I., p. 589; JOUBERT, *Manuel de l'amateur d'estampes*, II, 1821, p. 346; ROBERT-DUMESNIL, *Le peintre-graveur français*, VI, 1842, p. 168, n° 11; XI, 1871, p. 254, n° 11; *Amorum emblemata*, 1608, p. 237, fig.; par Aquila, peintre, né vers 1677, JOUBERT, *Manuel de l'amateur d'estampes*, 1821, I, p. 173; par le comte de Meleun, début du XVIII^e siècle, comte d'I., p. 524.

les lier, comme le font des graveurs¹, M^{me} Vigée-Lebrun², Pradier et d'autres artistes encore³. Et si ces précautions ne suffisent pas, il reste un dernier argument, auquel les parents excédés recouraient volontiers jadis, chez nous comme dans l'antiquité, celui de donner à l'Amour récalcitrant une bonne fessée⁴.

* * *

¹ Schultze, Dresde, né en 1749, JOUBERT, *Manuel de l'amateur d'estampes*, III, 1821, p. 76 (sujet tiré de la galerie de Dresde).

² Vénus liant les ailes de l'Amour, pastel, Salon de 1783, par M^{me} Vigée-Lebrun (1755-1842), DE NOLHAC, *Madame Vigée-Lebrun*, 1922, p. 48, 69, 250 (« La déesse remplissant son rôle maternel avec une noble gravité et l'enfant divin, privé de ses mouvements, avait, dans la circonstance, quelque chose de boudeur et de maussade »); BÉNÉZIT, *Dict. des artistes*, s. v.; BLUM, *Madame Vigée-Lebrun*, 1914, p. 24, 32, 99; HAUTECEUR, *Madame Vigée-Lebrun*, p. 55; BOURCARD, *Les estampes du XVIII^e siècle*, p. 358; comte d'I., p. 441.

³ Musée de Genève. Miniature ovale sur émail, AD. 138: Jeune femme ou Aphrodite, tenant l'Amour contre elle, sur ses genoux, et lui liant les ailes, par Eugénie Reymond (1853-?); pièce signée et datée 1878. Cf. BRUN, *Schweizer Künstler-Lexikon*, s. v. Reymond, p. 620.

⁴ J'ai donné des exemples de ce motif fréquent depuis la Renaissance: Aphrodite, la femme et la sandale, *Rev. intern. de sociologie*, XLIV, 1936, p. 29 sq., 31-32 (tirage à part); *Genava*, XVII, 1939, p. 111, n° 15832, pl. XIV, 5; p. 112, note 3, ex. — En voici quelques-uns: Vénus fouettant l'Amour, qu'un autre Amour porte sur son dos, un troisième Amour assis à gauche pleure, Augustin Carrache, 1557-1602, BARTSCH, XVIII, 1818, p. 109, n° 135; comte d'I., p. 139. — Vénus liée à un arbre et Minerve fouettant l'Amour, d'après A. Carrache, gravure de Galle, né vers 1570, JOUBERT, *Manuel de l'amateur d'estampes*, II, 1821, p. 66; comte d'I., p. 142. — Vénus fouettant l'Amour étendu sur ses genoux, et qu'elle tient de la main gauche, Fialetti, Italie, 1573-1638, BARTSCH, XVII, 1818, p. 269, n° 15. — Vénus châtiant avec un bouquet de roses l'Amour qu'elle tient par les ailes, un satyre cherche à retenir son bras, Valesio, Italie, 1561-1604, BARTSCH, VIII, 1818, p. 215, n° 5; comte d'I., p. 733. — Vénus, assise à gauche, semble menacer l'Amour qui fuit à droite, Valesio, BARTSCH, XVIII, 1818, p. 216, n° 6. — L'Amour, debout à gauche, mains jointes, semble demander pardon à Vénus qui tient des verges d'une main, P. Scalberge, 1638, ROBERT-DUMESNIL, *Le peintre-graveur français*, III, 1838, p. 11, n° 4; p. 12, n° 9. — Vénus corrigeant l'Amour, Rubens, 1577-1640, comte d'I., p. 659. — Vénus corrigeant l'Amour, par Huet, 1745-1811, comte d'I., p. 372, 374. — L'Amour corrigé, par Lagrenée, XVIII^e siècle, comte d'I., p. 416; BOURCARD, *Les estampes du XVIII^e siècle*, p. 290. — L'Amour puni, par Borel, XVIII^e siècle, BOURCARD, *Les estampes du XVIII^e siècle*, p. 63; Id., *Dessins, gouaches, estampes et tableaux du XVIII^e siècle*, 1893, I, p. 74. — L'Amour corrigé, par Bouchardon, XVIII^e siècle, BOURCARD, *Les estampes du XVIII^e siècle*, p. 68; comte d'I., p. 97.

L'Amour battu de verges par les Nymphes, Vénus assise sur un char traîné par des cygnes vient à son secours, par Sandrart, 1655-1698, comte d'I., p. 673. — Clytie châtiant l'Amour, d'après A. Carrache, par Bartolozzi, 1772, BOURCARD, *Les estampes du XVIII^e siècle*. — L'Amour surpris dans les Champs Elysées par les âmes des amants qui l'attachent à un arbre et le fouettent avec des bouquets de roses, estampe de Bonassone, 1563, BARTSCH, XV, 1813, p. 139, n° 101. — Jeune femme fouettant, avec un rameau de feuilles, l'Amour attaché à la lettre C, *Alphabet de l'Amour*, Paris, 1766. — L'Amour suspendu en l'air par une corde attachée à ses ailes, et tenu aux jambes par une jeune femme ailée (Psyché), qui de la droite brandit une verge, GERLACH, *Allégories et emblèmes*, Vienne, 1882, I, n° 119.

D'autre part, l'Amour agit de même envers ses adversaires: L'Amour fouettant un Satyre attaché à un arbre, Ribera, dit l'Espagnolet, 1593-1656, BARTSCH, XX, 1820, p. 83, n° 12. — Deux enfants fouettant un Satyre agenouillé au milieu, L. Fage, 1650-1684, ROBERT-DUMESNIL, *Le peintre-graveur*, II, 1836, p. 158, n° 20. — L'Amour veut corriger Vénus, gravure de Bonnet,

« Neo-grec », ainsi le qualifient ses contemporains, Pradier revient à la source antique, et il est souvent facile de discerner les emprunts qu'il a faits ¹.

Le type de la femme en péplos dorien, à la draperie simple et sévère, lui paraît, comme à tant d'autres imitateurs, caractériser par excellence l'antiquité grecque dans ce qu'elle a de plus noble et de plus classique. Ainsi sont vêtues la personnification de Nîmes ², les Victoires qui montent la garde autour du tombeau de Napoléon aux Invalides ³. Mais ce thème, qui a permis au sculpteur grec du V^e siècle avant notre ère quelques-unes de ses plus belles créations, parce qu'il imitait la vie, n'est plus, sous la main des artistes du XIX^e siècle, qu'un pastiche froid et désuet.

* * *

Pradier a surmonté ce corps d'une tête manifestement imitée de la célèbre Diane de Gabies, au musée du Louvre, œuvre du IV^e siècle av. J.-C., attribuée à Praxitèle ⁴. La forme allongée du visage juvénile, la disposition de la chevelure ondulée, en arc de cercle sur le front, en chignon par derrière, sont les mêmes, si toutefois la résille est traitée un peu différemment. Le critique averti ressent quelque gêne : jamais un artiste grec n'eût placé une tête de ce style, ainsi coiffée, sur un corps revêtu du péplos dorien ; il eût recouvert ce corps d'une draperie du IV^e siècle, moins austère, aux plis variés et pittoresques, celle qui par exemple revêt la Koré de Vienne, la Diane de Gabies, la jeune fille d'Antium.

* * *

L'Amour de Pradier apporte une autre discordance. Il descend des Amourets modelés par les coroplastes de Tanagra et de Myrina, chantés par les poètes alexandrins et les auteurs de l'anthologie, ces Amourets qui ont inspiré aux hellénistiques et aux gréco-romains, comme aux artistes du XVIII^e siècle, dont l'esprit présente parfois tant d'analogie avec le leur, des œuvres charmantes et gracieuses, mais parfois aussi mièvres et précieuses.

* * *

1735, comte d'I., p. 86. — Psyché est assise, mains attachées au dos, l'Amour la frappe avec des branches de fleurs, GERLACH, *Allégories et emblèmes*, 1882, I, n° 119, « Allégories de l'amour ». — Autre exemple, cf. mon article « Aphrodite, la femme et la sandale », *l. c.*

¹ DEONNA, « L'imitation de l'antique par quelques artistes de la fin du XVIII^e et de la première moitié du XIX^e siècle, représentés au Musée de Genève », *Genava*, I, 1923, p. 152 sq.; Pradier, p. 165 sq.

² Fontaine de Nîmes, AVENNIER, pl.; moulage au Musée de Genève, *Cat. du Musée Ariana*, 1938, p. 18, référ.

³ AVENNIER, pl.

⁴ Trouvée en 1792. COLLIGNON, *Hist. de la sculpture grecque*, II, p. 283, fig. 144; RIZZO, *Praxitele*, pl. XCIV-VIII.

Ainsi, dans cette statue, Pradier a amalgamé des formes évoquant trois étapes de l'art antique, différentes par leur esprit : V^e siècle, IV^e siècle, époque hellénistique. Il a procédé comme les artistes pasitéliques de Rome qui, au I^{er} siècle avant notre ère, combinaient en un ensemble nouveau des éléments disparates empruntés au passé : l'auteur du groupe de San Ildefonso, à Madrid, n'a-t-il pas associé deux éphèbes, l'un imité du Doryphore polyclétéen du V^e siècle, l'autre d'un modèle praxitélien du IV^e siècle, en y ajoutant encore une petite statuette archaïsante dans le style du VI^e siècle ?

* * *

Imitant l'antique, Pradier n'a pas su choisir. Dans ses grandes compositions, ses statues et ses reliefs officiels, il a cru retrouver la gravité idéale de l'art grec, en plagiant les prototypes antiques, en dotant ses personnages de draperies sévères, en donnant à leurs visages une sereine indifférence, mais il n'est parvenu qu'à la froideur et à l'ennui de l'académisme. La jeune femme de notre groupe appartient à cette série.

* * *

Pradier appartient à la lignée des Alexandrins et des petits maîtres du XVIII^e siècle ; il traite les mêmes thèmes et dans le même esprit. Il a rendu avec grâce le corps nu et voluptueux des Vénus¹, des Nymphes, des Bacchantes², le corps indécis de l'enfance, celui de ses nombreux Amours³. Cette antiquité sensuelle et tendre, plus plaisante que puissante, mais aussi plus vivante et plus près de nous que celle du classicisme des V^e et IV^e siècles, convenait mieux à son tempérament. Quoi de plus charmant que son groupe de la Bacchante élevant au-dessus d'elle l'enfant Bacchus ?⁴. Dans ces thèmes, qui se prêtent à des figurines plus qu'à des grandes compositions, il a été lui-même⁵, et il a retrouvé quelque chose de l'esprit antique, celui de la Grèce hellénistique, quelque chose aussi de la grâce légère du XVIII^e siècle français.

* * *

Et c'est pourquoi, du groupe que vient d'acquérir le Musée de Genève, le petit Amour au corps grassouillet, à la figure mutine, est certes la part la plus sincère et la meilleure.

¹ Vénus à la coquille, *Genava*, III, 1925, p. 353, n° XXXVI ; AVENNIER, pl.

² Satyre et Bacchante, *Genava*, III, 1925, n° XL, LI ; AVENNIER, pl. ; *Nos Anciens*, 1915, pl. I. — La Bacchante ivre, *Genava*, p. 355, n° LXIII ; AVENNIER, pl.

³ Anacréon et l'Amour, 1846 ; Vénus et l'Amour, 1836, AVENNIER, pl. ; La Sagesse repoussant les traits de l'Amour, 1846.

⁴ *Genava*, III, 1925, p. 349, 3 ; AVENNIER, pl.

⁵ *Genava*, I, 1923, p. 166 sq.